L'Âge de nos idées

Création - été 2024

Première, Festival de Marseille, Théâtre La Criée © Pierre Gondard

Production : Dreams Come True
Charlotte Terrapon | production créative et diffusion | charlotte.terrapon@duyvendak.com
Valérie Niederoest | administration | valerie.niederoest@duyvendak.com
Colette Raess | production des tournées | colette.raess@duyvendak.com
Zoé Dupraz | communication | zoe.dupraz@duyvendak.com

Le projet

Qu'est-ce que ça veut dire que de "rester actuel" ?
Et surtout, à quoi ça sert ?
Si je reste qui je suis, suis-je forcément un vieux con ?
Est-ce que je ne pourrais pas seulement être vieux ?
Est-ce que je peux toujours danser Michael Jackson, dans ma chambre ou sur scène ?
Dois-je demander pardon ? Si oui, à qui ? Et pourquoi ?
Dois-je encore prendre de la place ?
Faire encore un autre spectacle ?

Et moi, Antoine, quand est-ce que je me poserai ces mêmes questions ?

« L'Âge de nos idées » est une performance à la fois sensible, politique et poétique, qui explore et cherche à transcender l'opposition entre les boomers et la génération Z, en favorisant la création et l'effacement des hiérarchies. Elle se fait au travers de trois personnes présentes sur scène : deux de la génération Z et un boomer. Ces trois personnes observent et dissèquent les conditionnements propres à chacune des générations et traversent ensemble les frictions, les conflits et les rapports de pouvoir entre elleux, en deçà des clichés relayés dans les médias et le discours populaire. Antoine Weil et Matthieu La-Brossard ont été élèves de Yan à la HEAD (Haute École d'Art et de Design, basée à Genève). Dans L'âge de nos idées, iels renversent le processus de transmission en embarquant leur ancien professeur dans un spectacle drag qui se développe à travers l'imaginaire, devenant ainsi le lieu de réconciliation entre les générations. Ce processus se donne à voir sur scène, dans un dispositif qui se veut fluide et toujours mouvant.

La forme

Chacunex des trois personnes sur scène met en scène les autres ou l'un.e d'entre elleux. Chacunex avec ses pratiques, ses outils, ses techniques, ses connaissances et son éthique : la forme du film pour Matthieu, la danse pour Antoine et les protocoles pour Yan. Et chacunex traite, d'une façon ou d'une autre, de cette thématique : la rencontre entre des époques et des générations. Peut-on mettre à plat des visions du monde à priori opposées ? Est-il possible de dépasser le débat idée contre idée pour qu'échange effectif il y ait ? Peut-on transcender et créer un espace de collision ? Construire des ponts ? Dans quel(s) lieu(x) pouvons-nous aller ensemble ?

L'outil utilisé pour créer ces ponts est le partage. Iels partent de leurs endroits respectifs, de leurs savoir-faire et les transmettent aux deux autres. L'échange est vu ici comme un moyen pragmatique d'aller vers les autres, dans l'idée d'un élan dynamique. Il permet aussi de questionner la propriété des idées, des identités et de la manière dont on peut entrer en lien.

Première, Festival de Marseille 2024, Théâtre de La Criée © Pierre Gondard

La partie de Matthieu

"Est-ce que tu veux faire du drag avec nous ?"

Le drag, c'est un divertissement où les artistes caricaturent ou défient les stéréotypes de genre en portant des vêtements stéréotypés de l'autre genre, en utilisant des manières exagérément genrées, ou en combinant des éléments de vêtements masculins et féminins. Iels portent souvent des costumes élaborés ou scandaleux.

Puisque l'invitation se centre sur mon expérience en tant que *gender bender,* je propose de cocréer un personnage de drag, incarné par Yan. Ce projet repose sur les pratiques de transmission, avec une réflexion approfondie sur la pratique du drag. Comment transmettre des pratiques en dehors des institutions ? Comment explorer des voies non conventionnelles et non institutionnelles ?

Le drag, en tant qu'objet de méthodologie, soulève la question de ce qui constitue ses différents éléments pour construire un personnage. On peut relier la pratique du drag aux débuts du théâtre élisabéthain dans son étymologie. "Drag" en anglais signifie traîner ou "trainer," en référence aux tissus des robes qui traînaient sur la scène.

De manière pratique, ma proposition est de documenter cette transmission à l'aide de la vidéo. Il est intéressant d'archiver et de noter les différentes étapes et compétences qui peuvent constituer un personnage de drag. Cela inclut la démarche en talons, la création d'un visage avec du maquillage, le mimétisme de chansons (lip sync), le temps de préparation ensemble, ainsi que d'autres éléments à explorer. Qu'est-ce qui constitue réellement un personnage de drag ?

~ drag children/ drag parents : une personne drag expérimentée qui accompagne une nouvelle interprète, son « enfant »

La partie d'Antoine

Je veux faire rencontrer nos corps à travers le mouvement et la danse. Ces rencontres nous permettent de collectionner ce qui nous rassemble et ce qui nous distingue.

En explorant la question de la référence, je voudrais plonger dans les clips vidéo sur lesquels Yan dansait jeune, ceux sur lesquels nous, Matthieu et moi, dansons aujourd'hui.

Comment regardons-nous un corps jeune et un corps vieux ? Peut-on sexualiser les deux ? Peut-on épuiser les deux ?

Je suis habité par des théories critiques queer comme celles de Jack Halberstam, Jane Gallop ou José Esteban Munoz qui approchent la temporalité de manière singulière. En comprenant où leurs mots résonnent dans nos vies, je voudrais mettre en scène d'autres approches au vieillissement dépassant le cadre de la tragédie et du déclin.

Dans l'ensemble, je veux produire des images et des chorégraphies qui illustrent, incarnent et actionnent nos questionnements de façon corporelle.

La partie de Yan

J'ai une certaine pratique de la « digestion » de conflits montés en épingle par les médias (la rencontre Moyen-Orient / Occident, la catastrophe climatique etc.), en les faisant passer par un filtre extrêmement personnel. Cette même pratique est partagée ici.

Nous avons dressé des listes de différentes thématiques qui nous semblent présentes dans le changement d'époque que nous traversons et qui peuvent être vues de manière différente selon nos âges : la cancel culture, l'appropriation culturelle, le digital, les questions identitaires et communautaires etc. Lors de nos résidences de création nous avons pris le temps pour les discuter, afin d'en extraire nos plus grandes différences d'opinion et nos plus grands terrains d'entente.

Ce matériel, sous forme de textes écrits, est une base discursive pour la pièce. Elle propose un contrepoint aux images filmiques de Matthieu et aux chorégraphies d'Antoine.

Les questions à propos de la pièce

Pourquoi ce projet maintenant pour nous ?
L'inscription du « conflit » ou de tensions comme ancrage initial est une pratique avérée dans plusieurs de nos travaux. Du côté d'Antoine celui notamment co-signé avec Julia Botelho, pour Yan, par exemple, *Made in Paradise*, co-signé avec Omar Ghayatt, autour du conflit Occident/Moyen-Orient. Il s'agit de considérer la scène comme le lieu d'une mise à plat et où un dénouement semble possible. Également, d'aborder la question de notre rapport à l'âge et au vieillissement, au jeunisme et à l'âgisme. Et de lutter contre la sclérose des idées par le biais de l'échange.

Pourquoi le drag ?
Matthieu et Antoine ont une pratique du drag dans leur travail scénique. Iels sont interesséexs à son aspect politique, satirique et de commentaire sur la réalité sociale. La *queerness* comme mode performatif d'échange qui, dans ce cas précis, s'attelle au fossé générationnel. Leur proposition se base sur la transmission de cette pratique comme mode de mise en lien avec Yan.
Le drag vient du théâtre élisabéthain. Le mot « drag » en anglais signifie « traîner » et se réfère aux lourdes robes à traîne portée par les des acteurs shakespeariens qui jouaient les rôles des femmes – alors interdites de scène.

Pourquoi la transmission ?
La transmission est une manière de partager ce qu'on considère sien et le rendre « commun » au sens de ce qui appartient à la communauté. Par la triangulation de la transmission, nous espérons qu'il peut y avoir apaisement.

Pourquoi ce projet maintenant pour le public ?
Il semble bien que le débat autour de la génération Z et des boomers soit très crispé. Tant au niveau des médias que dans notre entourage. Il nous semble qu'il est utile et nécessaire de s'y atteler de façon artistique, dans le but simple de décrisper le débat. Tant pour un public plus âgé que plus jeune.

Quel ton pour la pièce ?
L'Âge de nos idées est une pièce légère, joyeuse et qui fait réfléchir sur sa relation au monde, au vieillissement, à l'altérité et à la transmission.

En quoi sommes-nous représentativexs de la société ?
Très simplement : nous ne le sommes pas. Conséquemment, certes, le risque d'un entre-soi pointe son nez. Nous sommes trois artistes. Et nous sommes aussi et surtout des êtres humainexs, qui nous confrontons, chacunex à notre façon, à la société. Nous pouvons sentir le monde et les tensions : en tant qu'artistes, nous pouvons leur donner forme.

En quoi ces questions ne sont-elles pas celles d'une bulle ?
Certainement pas. Dans les médias, sur les réseaux sociaux, nous voyons une déferlante de prises de positions, souvent très dures, envers ce que nous pourrions considérer comme les deux extrêmes d'un même moment : la génération Z d'un côté et les boomers de l'autre. Contribuer de manière sensible et intelligible à ce débat contemporain pour en démonter les écueils nous semble primordial. Nécessaire.

Pour aller plus loin :

- Radio Grenouille : entretien avec Yan Duyvendak et Matthieu La-Brossard
  https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-yan-duyvendak-et-matthieu-la-brossard-festival-de-marseille-x-radio-grenouille/

- « Le spectacle restera avant tout une expérience à traverser, à partager, une tentative par l'Art de desserrer le carcan de nos identités et de nos rapports à l'autre, un voyage en lâcher prise vers une bulle enchantée, la création d'une harmonie céleste évidemment d'autant plus précieuse que les temps qui nous occupent… »
  Article d'Eric Demey pour sceneweb.fr à la suite de la première au Festival de Marseille :
  https://sceneweb.fr/lage-de-nos-idees-de-yan-duyvendak/

Calendrier de travail

Pré-Résidence
Théâtre du Grütli, Genève, 11-13 septembre 2023

Résidence 1
Festival de Marseille, Friche Belle de Mai, 16-20 octobre 2023, présentation publique jour 4

Résidence 2
L'Arsenic, Lausanne : 11-15 décembre 2023, présentation publique jour 4

Résidence 3
Santarcangelo Festival, Teatro Il Lavatoio, 15-19 janvier 2024, présentation publique jour 5

Résidence 4
Théâtre du Grütli, Genève, 26 février–1er mars 2024, présentation publique jour 4

Résidence 5
Théâtre du Grütli, Genève, 1er-5 mai 2024, présentation publique jour 4

PREMIÈRE
Festival de Marseille, 15-16 juin 2024

Résidence 6 – post première
Théâtre du Grütli, Genève, 3-7 juillet 2024

Résidence 7 – répétition
Théâtre du Grütli, Genève, 3-7 septembre 2024

TOURNEES
La Bâtie – Festival de Genève, Théâtre du Grütli – 10-14 septembre 2024
L'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne – 29 janvier-2 février 2025

Crédits

Concept : Yan Duyvendak
Matériel et performance : Yan Duyvendak, Matthieu La-Brossard, Antoine Weil, Yel K. Banto
Chorégraphie : Antoine Weil
Film : Matthieu La-Brossard
Aide caméra : Guillaumarc Froidevaux
Création musique et lumière : Luca Kasper
Conception des costumes : Safia Semlali
Direction technique : Luca Kasper
Conseil artistique / dramaturgie : Clara Delorme
Administration et finances : Valérie Niederoest, Marine Magnin
Production créative et diffusion : Charlotte Terrapon
Production des tournées : Colette Raess
Communication : Zoé Dupraz
Assistanat (bourse de compagnonnage de la Ville de Lausanne et Canton de Vaud) : Guillaumarc Froidevaux
Photos : Pierre Gondard

Production : Dreams Come True, Genève
Coproduction : Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants, Genève ; La Bâtie – Festival de Genève ; Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne ; Festival de Marseille
Accueils en résidence : Le Grütli, Festival de Marseille – Friche la Belle de Mai, Arsenic, Santarcangelo Festival – Teatro Il Lavatoio
Soutiens : Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, République et Canton de Genève, Ville de Genève, Ernst Göhner Stiftung, Stanley Thomas Johnson Stiftung, Fondation Leenaards, Fonds Mécénat SIG, Fondation suisse des artistes interprètes SIS, Corodis - Loterie Romande
Remerciements : Lisa Laurent, Felix Lloyd, Aurélien Maignant, Toky Rabemanantsoa, Romane Serez

Création en FR

Biographies

Yan Duyvendak
(il)

Yan Duyvendak, néerlandais d'origine, vit entre Genève et Marseille. Formé à l'École cantonale d'art du Valais et à l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève, il pratique la performance depuis 1995, année de sa première œuvre d'art vivant : *Keep it Fun for Yourself*. Depuis, il enchaîne les créations et les scènes - de la Suisse aux Etats-Unis en passant par la Russie, l'Inde ou Hong Kong. S'attachant en particulier à souligner combien les images analogues, digitales et mentales, les codes sociaux et autres rituels de la société du spectacle épaississent aujourd'hui l'écran qui se dresse entre l'être humain et la réalité. Il réaffirme tout au long de son travail une forme de dignité humaine mise à mal par la société de l'image.

Ses créations *Still in Paradise*, *Please, Continue (Hamlet)*, *Sound of Music* et *ACTIONS* s'attachent à décortiquer la manière dont nous, citoyen.ne.s, nous débattons avec les modèles sociétaux et l'engagement politique et social. En recourant à des procédés ludiques, *invisible*, *VIRUS* et *TWIST* s'intéressent quant à eux à la constitution du collectif et à comment la collaboration et l'empathie peuvent amener à des formes possibles d'empouvoirement. Dans tous ces projets, la co-signature et la collaboration font intrinsèquement partie du travail : *Still in Paradise* (2008, recréation 2016) est co-signé avec Omar Ghayatt, *Please, Continue (Hamlet)* (2011) avec Roger Bernat, *ACTIONS* (2017) avec Nicolas Cilins et Nataly Sugnaux Hernandez. *invisible* (2019) est un projet créé collectivement avec 31 auteur.e.s de 4 pays différents et *VIRUS* (2020) et *TWIST* (2022) sont le fruit d'une collaboration avec le collectif de jeux Kaedama, rejoint, entre autres, par le Dr Philippe Cano pour *VIRUS* et Cindy Coutant pour *TWIST*. Depuis *invisible*, Delphine Abrecht et Jean-Daniel Piguet font partie de l'équipe de création. Le projet *Nous sommes partout* à l'inverse n'est pas signé, mais produit par trois structures administratives qui ont porté le projet.

Également plasticien, son travail vidéo est présent dans de nombreuses collections publiques et privées, allant du Musée des Beaux-Arts de Lyon au Museum der Moderne (MdM) de Salzburg.

En parallèle à son activité artistique, il a été le coordinateur de l'option *art/action* au sein de la Haute École d'Art et Design (HEAD), Genève, et responsable de l'enseignement d'une performance contemporaine avec, entre autres Christophe Kihm, Maria La Ribot et Lina Saneh, de 2004 à 2014. Il a repris l'enseignement à la HEAD depuis septembre 2020.

Il reçoit durant trois années consécutives le Swiss Art Award, (2002, 2003, 2004), est lauréat du Namics Kunstpreis für Neue Medien (2004) et du Network Kulturpreis (2006). Il bénéficie de plusieurs résidences, allant de la Cité des Arts à Paris, en passant par l'atelier Schönhauser à Berlin (fonds cantonal d'art contemporain, Genève) jusqu'au Swiss Artistic Studio au Caire de Pro Helvetia (2007, 2008, 2009). En 2010, il reçoit le prix le plus prestigieux d'art contemporain suisse, le prix Meret Oppenheim. Puis en 2019, le Grand Prix Suisse du Théâtre / Anneau Hans Reinhart.

Depuis 2012, la Compagnie Yan Duyvendak bénéficie de conventions de subventionnement conjointes de la Ville et du Canton de Genève et de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture.

Matthieu La-Brossard
(elle)

Matthieu La-Brossard est une artiste et chorégraphe basée à Amsterdam, Pays-Bas.
Se déjouant de dispositifs théâtraux frontaux, elle construit des installations interactives, mais aussi des vidéos, activées par différent.e.x.s performer.euse.x.s. L'aspect collaboratif de ces performances s'étend à travers des gameplay non linéaires, invitant les membres de l'équipe à devenir des joueur.euse.x.s qui naviguent entre différents arcs narratifs, selon des découpages variables. Matthieu propose à l'audience de contempler diverses strates de voyeurisme en faisant pivoter les rapports hiérarchiques entre le.a regardant.e.x et le.a regardé.e.x. Elle agence des chorégraphies déformantes questionnant les normes physiques et sociales affiliées aux systèmes de pouvoir hégémoniques en place en s'échappant dans des mondes fluides et des espaces de simulation.
Écrivant sa propre histoire, Uma, personnage de drag développé depuis 2015, est une composante considérable bien que latérale de la pratique de l'artiste. Elle existe aussi bien physiquement, en tant que signataire de différents projets et performeuse, qu'en tant que nimbe d'Internet entourant le travail de Matthieu.

Antoine Weil
(il)

Antoine Weil a étudié à la HEAD un Bachelor d'arts visuels en InterAction et au Ballet Junior de Genève. Ses performances se développent autour des possibilités de construction d'identités, d'identifications et de désidentifications. Ses mediums sont le corps, le vêtement et les mots. Il a été danseur interprète pour des artistes tels que Alexandra Bachzetsis, Nils Amadeus Lange ou Marie-Caroline Hominal et a présenté son travail chorégraphique dans des espaces tels que le off space MayDay, le Théâtre Sévelin 36 ou encore le Théâtre du Grütli.

Version dossier 01.07.2024